

LES ÉLÉMENTS PERTURBATEURS : Se garder de croire que le passage du latin au français s'explique toujours aussi simplement. On se heurte parfois à des obstacles irréductibles, car toutes sortes d'actions viennent perturber les « lois » phonétiques : influence savante, place habituelle du mot, analogie avec d'autres mots, dissimilation, etc...

LES MOTS D'ORIGINE ÉTRANGÈRE AU LATIN SONT RARES : Dans notre texte, *vassal* (8) est d'origine celtique ; et les mots *helme* (55 : heaume), *estreus* (69 : étrières), et *nasfret* (1 : blessé, cf. navré) sont de source germanique.



Il ne reste plus que trois hommes vivants, contre quarante mille qui n'osent les approcher. Roland sonne du cor, faiblement. Là-bas, dans la montagne, soixante mille clairons lui répondent : Charles galope à son secours. Il a fait enchaîner Ganelon.

Gautier est tué, Turpin est blessé : ROLAND reste seul. Les païens, tenus à distance par la crainte, lui lancent des milliers de dards, d'épieux, de lances, puis s'enfuient vers l'Espagne. Roland range les corps de ses païens devant l'archetèque qui les bénit avant de mourir. Mais ses forces le trahissent : il s'évanouit. Il trouve encore l'énergie d'assommer d'un coup d'olifant un Sarrasin qui voulait s'emparer de Durandal. Sentant venir la mort, il s'efforce de briser son épée, pour lui épargner de tomber aux mains d'un homme qui fuit devant un autre.

LA MORT DE ROLAND

Le poète a su ordonner les événements pour préparer cette mort de ROLAND, resté seul, s'élevant jusqu'à Dieu par un suprême effort. Ses derniers actes et ses dernières pensées nous révèlent, après les grands coups d'épée, la vie intérieure du héros. Par sa vaillance et son sentiment de l'honneur, il s'est mis au-dessus de ses compagnons et DIEU reconnaît la valeur de son sacrifice, car c'est la foi qui nourrit la chevalerie.

Roland frappe contre une pierre bisée, plus en abat que je ne vous sais dire¹. L'épée grince, mais elle n'éclate ni ne se brise ; vers le ciel elle rebondit. Quand le comte voit qu'il ne la brisera pas, très doucement, il la plaint en lui-même : « Ah ! Durandal, comme tu es belle et sainte ! Dans ton pommeau doré, il y a beaucoup de reliques² : une dent de saint Pierre, du sang de saint Basile³ et des cheveux de Monseigneur saint Denis⁴, et du vêtement de sainte Marie. Il n'est pas juste que des païens te possèdent : c'est par des chrétiens que vous devez être servie. Ne vous ait homme atteint de couardise⁵ ! Par vous, j'aurai conquis tant de vastes terres, que Charles tient, qui a la barbe fleurie ! Et l'empereur en est puissant et riche. »

CLXXIV. Roland sent que la mort le pénètre : de la tête, elle lui descend vers le cœur¹. Sous un pin² il est allé, en courant. Sur l'herbe verte, il s'est couché, face contre terre ; sous lui il place son épée et

¹ Selon la légende, ces coups d'épée auraient ouvert la « Brèche de Roland ». ² Appréciez cette expression.
³ Père de l'Église grecque (IV^e siècle). ⁴ Montrez que ce paysage se réduit à quelques éléments symboliques comme chez les artistes primitifs.
⁵ Premier évêque de Paris, martyr du III^e